F. Marchant
FRC 13
22481

LA NATION

SANS CULOTTE.

Case
FRC
22025

Ils ont baissé leurs baïonnettes devant LA MAJESTÉ DU PEUPLE, déployant toute son énergie.
Abbé Noel, Chronique de Paris, 13 Novembre.

A PARIS
DE L'IMPRIMERIE DE LA CHRONIQUE.

THE NEWBERRY
LIBRARY

LA NATION SANS CULOTTE: OU DIALOGUE

Entre les nommés CRAQUEFORT, *Colporteur de Paris, envoyé dans les Provinces.*

LA VERDURE, *ancien Grenadier du régiment de Normandie.*

LE PERE COLAS, *Laboureur.*

REO, *Commissionnaire, Maçon.*

Plusieurs Personnages muets, buvant chez un Cabarétier de la Champagne.

LA VERDURE. Allons, vous autres, finissons la dernière, et allons-nous-en souper, ne faut pas faire attendre nos femmes..... Mais auparavant, je vous fais une motion, sacredié; il faut boire à la santé de la Nation..... et du Roi, s'entend; car c'est le père à tous.....

Tous ensemble. Va c'est bien dit, à la santé du Roi et de la Nation.

CRAQUEFORT *seul à sa table, et s'approchant des autres pour trinquer.* Permettez, Messieurs, que je me fasse l'honneur de me joindre à vous, pour boire conjointement à la santé de la Nation et du Roi.

LA VERDURE, *après avoir bu;* ça fait plaisir de boire à la santé de la Nation.... Sacredié c'est dommage qu'elle n'en fasse guère boire.... Il y a queques années, t'en souviens-tu, père Réo? comme nous buvions, foutre! le vin n'étoit pas cher, l'argent rouloit, on le gagnoit vîte, un chacun trouvoit à travailler tant qu'il vouloit, on s'en tapoit le dimanche.....

RÉO *à demi ivre.* Et le lundi donc, M. La Verdure, Seigneur mon Dieu, donc queu plaisir dans ce tems-là!... Vous êtes un brave homme, vous M. La Verdure, vous m'auriez fait boire toute une semaine à la santé du Roi, comme ça alloit dure! à présent le diable m'enporte si depuis la dernière fois j'ai gouté une goutte de vin y a une éternité, ce n'est pas que je veuille dire du mal.... Malgré ça, ça ne va pas.

LA VERDURE. Sacredié, comment veux-tu que ça ailles? On tue les uns, on dépouille les autres, les Seigneurs se sauvent dans l'étrange pays, les Prêtres sont gueux comme nous, les riches serrent leurs bourses, comme les badauts serroient les fesses devant les Housards; personnes ne fait travailler; ces bougres de Parisiens tiennent déjà nos écus, et feront si bien qu'ils auront le reste; i nous vient toujours de là-bas un tas de bougreries

qui font peur à tout le monde. Oh! ça finira mal..... comme dit l'autre, y faut de petits ruisseaux dans tous pays, mais i faut de grandes rivières aussi. Quand vous tourmenterez les riches, ce sont les pauvres bougres d'ouvriers et les petites gens qui finissent par être les *pa-ti-ra*.

Le père Colas. M'est avis, moi, que ça ne va bien pour aucun, je n'avions pas demandé qu'on détruisit personne, je voulions tant seulement qu'on coupît les abus; à quoi que ça rime de se détruire les uns les autres? Les gens de campagne en souffront comme ceux de ville, ce sont les mauvaises gens d'une paroisse qui font la loi, et qu'i faut dire comme eux, sinon i vous menaçont de mettre le feu chez vous. C'est que trois ou quatre vauriens, voyez-vous, font plus d'effet dans un village que vingt bons qui n'osons pas se risquer, et pis y a encore des gens de ville qui les animont en dessous.... Ah! ça va ben mal, et si cependant y disont comme ça que ça ne fait que commencer. Quand i viendra à payer la taille pour le sel, la taille pour la poudre blanche, que les Avocats mettont sur leur grosses perruques, la taille pour les prêtres dont y mangeont le bien à Paris!... Ah! ça va faire une belle danse dans les campagnes.

Craquefort. Si vous me permettez, Messieurs, de me faire l'honneur de vous dire une chose, je m'en vais vous dire naturellement d'où vient la misère. Ce sont les Aristocrates qui font tout ça. Nous sommes t'a-portée, nous autres à Paris, de voir ça dans les Districts.

Le père Colas. Tenez, ne nous parlez pas de votre Paris, i n'en vient rien de bon. C'est toujours Paris qu'a gâté et mangé les campagnes, et qui les mangera encore toujours..... Qu'est-ce qui a fait toutes ces rumeurs? ce sont les gens de Paris. Où vont tous nos écus? à Paris. Qu'est-ce qui nous en revient à la place? des méchans papiers qui sont si ménus qu'on n'ose pas y toucher; des complotemens, des pauvretés de toutes les façons, et la misère au bout.

Craquefort. Un moment, M. Colas, un moment. Je vous dirai naturellement que sans Paris, les Aristocrates certainement faisoient mourir de soif et de faim la Nation. Certainement je pourrois vous dire tout ce qu'il en est. C'est incompréhensible tout ce que les Districs ont découverts; mais je crandrois d'ennuyer l'attention de votre assemblée

Tous ensemble. Au contraire, Monsieur, comptez-nous ça, nous ne demandons pas mieux.... Paix-là, vous autres, silence, écoutez-donc ce Monsieur de Paris nous boirons ensuite.

Craquefort. Vous avez su dans le tems que ces maudits Aristocrates avoient préparé partout des mines, des boulets rouges, des inventions de l'enfer pour bombarder la Nation. Sans les Districts et M. La Fayette, il est certain que c'étoit fini; il ne seroit plus question de la Nation il y a long-tems. Quand les Aristocrates ont vu que la mèche étoit découverte, ils ont combiné un autre com-plot

qui va avoir lieu à la récolte prochaine, si on n'y prend garde. Les Nobles et le Comte d'Artois feront venir deux ou trois millions de brigands de Savoye, qui couperont tous les grains et les foins pour affamer la Nation. Si ça ne réussit pas par hasard ils feront répandre un déluge de rats qui dévoreront tout. Tout ce que je vous dis là, Messeurs, c'est que j'en suis sûr comme voilà une bouteille; je le tiens d'un quelcun qui le sait de bonne part. Cette Duchesse de Polignac s'est chargée toute seule de fournir plus d'un million de rats qu'elle a fait éclore en Suisse par artifice; l'on doit également ramasser tous les rats des églises supprimées qui vont mourir de faim; les vieilles femmes de la cour doivent en fournir des nichées; toutes les jeunes qui n'ont plus de service à faire à Versailles, passent leur vie à tendre leurs souricières où on en prend des déluges tous vivans. On lâchera tout ça dans les campagnes, il n'en restera pas un épi..... D'ailleurs les Curés sont payés pour jetter un sort sur le monde. Il y a un à Chantilly tout près de Paris, qui avoit demandé cinq gouttes de lait à une femme de vingt-cinq ans, qui nourrissoit une fille de cinq mois, pour faire son sortilège pendant cinq jours. Si elle en eût donné c'étoit fini, les femmes et les filles avoient le sort; elles n'auroient plus voulu souffrir les hommes, et le monde finissoit. Heureusement elle n'a pas voulu; et le Curé n'a jetter le sort que sur les vaches et sur les bêtes à cornes; il va périr un monde

étonnant dans tous le pays..... Enfin si on n'extermine pas tous les Aristocrates, tout est perdu.

Tous ensemble. Ah! Dieu, ça fait trembler! Les gueux, les scélérats, i n'en faut pas laisser un, n'y a qu'à nous les nommer.

La Verdure. Un moment, MM. un moment: quand vous crierez tous à la fois, c'est comme un District, on ne s'entend pas.... Vous ne voyez donc pas qu'on se fout de vous; je dis moi, c'est tout simple: v'là un bougre de bavard, qui est une foutue bête, ou un foutu gueux, peut-être tous les deux, et je....

Craquefort, *avec vivacité*... A l'ordre, Monsieur, s'il vous plaît, on n'injurie pas ainsi un Citoyen qui parle pour la Nation....

La Verdure. Oh! vous ne nous en coulerez pas comme ça avec votre Nation... Et moi aussi foutre, je suis pour la Nation; regardez cette figure et cet estomac: (*il découvre sa poitrine*): voilà neuf blessures que j'ai reçues pour la Nation, et j'en recevrai encore cent s'il le faut; voilà ce qui s'appelle être de la Nation, sacredié, et non pas venir nous conter des gueuseries comme vous nous en débitez. Vous vous foutez de nous, sans vous gêner, avec vos rats, votre sort et vos quatre millions de brigands; nous y avons été pris l'année passée, vous avez mis la France sans dessus dessous; mais, c'est bon pour une fois, on ne nous y reprendra pas deux. Allez compter vos bêtises à vos bougres de badauts; ils sont si fiers d'être entré à la Bastille que la tête leur en tourne; ils étoient plus de vingt mille contre cinquante

invalides à jambe de bois, qui n'avoient pas moitié de leurs bras pour se défendre : voilà une belle foutue prouesse. Flanquez-leur donc une médaille sur l'estomac, et dites-leur bien qu'il faut toujours avoir peur, vous serez leurs amis. Pour moi, je me fous des Aristocrates, s'il y en a, et de leurs complots, s'ils en font. Et sacredié, de quoi aurions-nous peur? Seroit-ce des Prêtres? Les pauvres bougres n'ont ni armes ni argent, ça dit la Messe tranquillement, ça ne bouge pas; et quand ils bougeroient, mille bombes, que nous feroient-ils? Le Curé tout seul n'avallera pas la Paroisse, pensez... On vient nous chanter aux oreilles qu'ils jettent des sorts sur les vaches et sur les femmes : voilà une belle foutue invention. N'y en a point sur la mienne toujours, car elle me souffre bien; mais sacredié, s'ils pouvoient jetter le sort sur quelqu'un, ils ne le jetteroient pas sur les vaches ou sur les femmes, j'en réponds, ils le jetteroient plutôt sur les dents des enragés qui les mordent si dur... Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il est galeux : voilà le fin mot. Il faut cependant des Prêtres, foutre, on boit, on ribotte, à la bonne heure; mais encore faut-il de la Religion. On ne veut pas vivre et mourir comme des bougres de chiens d'hérétiques... Et puis d'ailleurs, est-ce qu'ils ne sont pas des Citoyens de chair et d'os comme nous.

On veut nous faire peur des Nobles, pour que nous tombions dessus : Eh, sacré mille bombes d'un tonnerre! il n'y en a pas un qui bouge, on n'en voit pas deux ensemble pour

se regimber. Nous sommes au moins cent contre un, nous sommes armés, nous montons la garde jour et nuit, eux dorment tranquilles, et on vient nous dire : Prenez garde, les Aristocrates vont manger la Nation. Ceux qui ont peur sont des Jean-foutres, c'est moi qui vous le dit, et ceux qui vienne soulever le pauvre monde, sont des foutus gueux, et des ennemis de la Nation.

Le Pere Colas. Oui, c'est comme st'autre qu'avoit pêché dans la rivière un brochet de quatre livres, et qui avoit cinq livres de grain dans le corps, que les Aristocrates i avions noyés par malice..... C'étoit le gisier d'un poulet, que le brochet avoit avalé..... Mon avis, moi, c'est que ces cabaleux de Paris se fichont de nous, et qu'il faut nous ficher d'eux et boire un coup.

Tous ensemble. Ma foi, c'est bien dit ; buvons ; et au diable les cabaleurs.

Craquefort. Un moment, Messieurs, je vous prie. Certainement vous êtes trop justiciables pour condamner un quelcun sans l'entendre; vous êtes d'honnêtes Citoyens, et faits pour sentir la conséquence d'une chose. Quand nous disons toutes ces choses-là sur le compte des Aristocrates, ce n'est pas que nous le croyons à la rigueur; mais, pour l'avantage de la Nation, il faut que cela soit dit comme ça, sans quoi le bon peuple ne brûleroit pas les châteaux, et ne laisseroit pas dépouiller le Clergé ; tous les Aristocrates seroient venus dans les assemblées, et la Nation ne seroit pas maîtresse de tout comme il

convient. en un mot il faut que nous soyons libres....

La Verdure. Comment, sacré mille bombes! Est-ce que pour être libre il faut insolenter quelqu'un.

Je dis d'abord, il faut de la justice: voudrois-tu, bougre, qu'on t'en fît autant? Tu dis que tu es l'égal d'un Seigneur et d'un riche; si tu le crois, laisse-le donc tranquille; tu ne cours pas sans raison sur un Citoyen qui est ton égal comme toi et moi. Tu criailles que c'est un Aristocrate, et que pour ça il faut le lanterner. Foutu bête, tu ne sait pas plus que moi ce que c'est qu'un Aristocrate. Mais je te demande, crois-tu aux Décrets de l'Assemblée, oui ou non? Si tu n'y crois pas, c'est donc toi qui est l'Aristocrate: à la lanterne, bougre. Si tu y crois tu dois y obéir; ne fais donc pas de mal à personne, puisque l'Assemblée et le Roi se tuent de le défendre, pour le plus grand comme pour le plus petit. En un mot je dis: dès que l'Assemblée a défini qu'il faut de la liberté pour tout le monde, laissons chacun comme il est. Une supposition: v'la un Citoyen qui ne rit pas de tout ce qu'on fait, (il y en a plus d'un au moins) marchand qui perd, ne peut pas rire, on dit dès-lors, il n'est pas de la Nation; bougre de bête, est-ce que tout Français n'est pas de la Nation? Mais il pense mal de l'Assemblée; je dis à ça v'la un Juif qui pense mal du bon Dieu qui vaut bien l'Assemblée peut-être; eh bien! je n'irai pas pour ça le foutre à la lanterne. Finalement, il faut que chacun reste tranquille,

et moi aussi. Celui qui n'obéira pas à l'Assemblée et au Roi, ils l'y forceront bien sans moi. Si un chacun a le pouvoir exécuteur, tout le monde est Roi, et tout est foutu !.... D'ailleurs, voilà une belle sacrée gloire de se mettre deux ou trois cents contre un qui n'attaque ni ne se défend, de boire son vin, piller son grain, prendre ses armes, enfin faire boucan chez lui.... Si ça duroit comme ça, ça feroit une belle gueuse de Constitution.... Une Constitution de loups, foutre! Ils commencent par manger les autres, puis ils se mangent entre eux. Je dis donc qu'il faut naturellement accrocher à la lanterne ces bougres de cabaleurs qui font semblant de servir la Nation, et mettent tout en combustion. Voilà mon avis, et je bois un coup.

Réo. Seigneur, mon Dieu, comme c'est bien dit.. Vous êtes un homme capable vous, Monsieur la Verdure.... Vous prêchez tout couramment.... Là.... D'une manière qu'on croiroit entendre un livre imprimé.... C'est que je resterai, Seigneur Dieu, toute une journée sans penser seulement qu'il y a là une bouteille.... Néanmoins vous avez bien gagné de boire un coup.... Buvons donc....

Le Pere Colas. Ma foi il faut dire que le Curé de cheu nous ne prêche pas plus fort que ça, ni plus couramment encore.... Si cependant c'est un brave homme....

Craquefort. Certainement? Messieurs, il faut convenir que dans un District, Monsieur la Verdure se feroit honneur par la façon dont il démontre sa façon de penser. Cependant

néanmoins il me semble toujours que l'on ne doit pas aller contre l'intention de ces Messieurs qui sont des personnes conséquentes, et qui sont les amis de la Constitution.

La Verdure. Eh bien! voyons, foutre, où est-ce qu'elles sont vos personnes conséquentes? Qu'est-ce qu'elles disent? Voyons.

Craquefort. Elles ont dit qu'il convenoit d'insolenter les Seigneurs et les Prêtres et les Aristocrates pour le bien de la Nation, et de les chasser des assemblées, dont voilà le petit décret imprimé qui le fait bien entendre.

La Verdure. Oh! c'est bien différent, si l'Assemblée et le le Roi ont dit ça, je n'y entends plus rien, voyons donc.... Eh bien! je ne vois pas les signatures, est-ce que vous vous foutez aussi de moi, Monsieur le Parisien.

Craquefort. Quand je dis que c'est de l'Assemblée, c'est-à-dire, ce n'est pas de l'Assemblée elle-même, sont ces Messieurs de l'Assemblée du club des Jacobins et celui de Châlons qui font tout ça.

La Verdure. Vous ne vous foutez pas mal de nous avec vos Messieurs du croup; nous ne connoissons pas ces gens-là, ne nous entortillez pas, sacre-dié, répondez net. Votre croup de Paris est-ce l'Assemblée avec le Roi, oui ou non?.... Votre croup de Chalons est-ce la Municipalité, est-ce le Département ou le District, oui ou non? Voyons.

Craquefort, Oh! non: c'est plus fort que tout ça. Le club des Jacobins à Paris c'est celui qui fait marcher l'Assemblée et le Roi; c'est-là où les Décrets se définissent d'avance.

Les clubs des provinces, comme qui diroit celui de Châlons, c'est eux qui poussent les Municipalités pour faire ce qui convient, et qui répandent dans le public les bruits qui sont favorables à soulever à propos la Nation.

La Veadure. Vous mériteriez, sacredié, que je vous foutisse un tapin, vieux bougre d'ableur, qu'est-ce que vous nous comptez-là? J'en sais assez pour savoir que la Nation n'a pas fait deux Assemblées, n'y en a qu'une à Paris. Les provinces n'ont pas envoyé des députés pour votre foutu croup des Jacobins, le croup ne travaile pas avec le Roi, par conséquent je m'en fous; je ne veux pas tant de maître; je ne reconnois moi que ceux que la Nation a choisi. Tout de même qu'est-ce que c'est que votre foutu croup de Châlons qui doit pousser la Muuicipalité? Nous ne voulons pas qu'on la pousse, nous l'avons choisie pour aller toute seule. C'est à elle à nous dire: mes enfans, l'Assemblée et le Roï ont décrété telle et telle chose; c'est au Département à nous dire: s'enfans vous devez payer chacun tant, et tant bien également en bons frères; alors, si quelqu'un se regimbe, foutre, notre milice nationale est là, on le fera bien aller. Voilà les Citoyens faits pour le bon ordre; mais vos croupistes sont des mâtins qui se cachent pour cabaler, pour se mêler de ce qu'ils n'ont que faire, pour répandre de mauvais bruits: au diable, à la lanterne ces bougres là! Au surplus, nommes-nous-les tout-à-l'heure, vieux sacré lapin de Paris, ou je te fous cette bouteille sur la gueule, et dépêchons.

Tous ensemble. C'est bien fait, c'est un espion de Paris qui vient ici répandre de mauvais bruit; à la lanterne, s'il ne nomme pas ses confrères du croup.

Craquefort. Ah! de grace, Messieurs, un instant, je ne refuse pas certainement de vous donner satisfaction : je vais vous dire naturellement tout ce qu'il en est. Je suis du District des Jacobins, dont voilà mon passe-port bien en règle. Comme j'ai de la voix, je vendois les petits imprimés de ces Messieurs dans le faubourg de Saint Antoine, et je faisois mettre en mouvement au besoin les Citoyens et les Citoyennes de ce quartier; mais comme il ne manque pas à Paris de gens à talent, ces Messieurs m'ont dit, dit-il, " Craquefort, voilà de l'argent, il faut aller distribuer l'écrit que voilà en Champagne, et vous direz en outre telle et telle chose au bon Peuple; au reste, quand vous serez à Châlons vous verrez ces Messieurs du club, auquel M. Crieur, député de la ville va le prévenir d'avance, vous ferez ce qu'ils vous diront, et l'argent ne manquera pas. ,, Je suis dont naturellement passé dans ce pays-ci il y a deux mois environ, et en passant, j'ai vu ces Messieurs qui m'ont accueilli convenablement dans une grande chambre près de l'ancienne cloche, où ils m'ont dit ce qu'il falloit dire alors aux gens de la campagne, outre le petit imprimé dont ils ont fait tirer trois mille exemplaires... Malgré cela on peut dire que ça n'a pas rendu. On a chassé, si vous voulez, les Nobles et les Prêtres des Assemblées; mais il n'y a pas eu

un chat de tué, pas un château de roussi. Oh! je m'attends bien qu'on me fera mauvaise mine en arrivant; mais ce n'est pas de ma faute, c'est le naturel du pays; on n'est pas malin ici.

La Verdure. Vieux sacré lapin; tu as raison, nous ne sommes pas malins, car nous devrions commencer par te foutre dans la Marne, pour aller rejoindre sans bâteau tes enragés de Paris; mais il nous faut d'abord les noms de tes confrères du croup de Châlons: allons, dépêchons, ou.....

Craquefort... Les noms, ma foi, Messieurs, je ne les sais pas tous; je ne savois que celui de ce grand Monsieur... Monsieur... encore je ne m'en souviens plus... un grand qui porte le nez au vent comme un âne bridé; qui est ici le.... le.... le chose criminel, qui fait pendre le monde, qui a un petit beau-frère qui est si bête..... C'est dommage; pas moins ça fait deux Citoyens qui ont bien de l'instinct.... et puis ça a du zèle; il faut qu'à eux d'eux ils aient distribué au moins pour trente mille francs de gravures, d'éventailles et de petits imprimés contre le Clergé et la Noblesse. Il y en avoit un troisième, qui est leur cousin, je pense, un grand bride-oison, malgré çà, c'est un garçon qui opine bien prudemment: à la vérité, il n'a rien dit, mais il a remué deux ou trois fois son grand col, de manière que j'ai bien vu qu'il entendoit.

Comment appellez-vous cette perruque, qui va toujours clochant, et qui fait semblant de n'être pas de la bande? Oh! celui-là, pour

la malice noire, c'est le général à tous ; oh ! c'est un fier Basyle qui manie bien la calomnie.... Il s'est chargé lui seul de soulever, quand il faudroit, toutes les petites filles de Châlons. Savez-vous que cela fait un rude effet sur une Constitution.

On m'a dit que ces quatre-là étoient quatre chieux d'encre, des premiers qui n'y ait dans la Ville, aussi ils seront de la Cour Souveraine, c'est entendu.

Y en avoit d'après ça un ramassi qui n'avoit pas de mine, et qui n'ont desserré les dents que pour bailler : d'autres qu'avoient l'air bête et bien honteux ; on ne va pas demander à chacun son nom ; tant y a que je ne les sais pas.

J'aurois bien voulu néanmoins savoir celui d'un gros, grand, bel Officier qui étoit-là, le sourcil noir, l'œil farouche comme un joueur qu'a perdu son *vatout*, qui vous retournoit tous les Décrets, comme les ballots dans une douanne. Oh ! celui-là sera naturellement le Commandant des Milices du Département, ou il en périra.

J'ai bien remarqué, par exemple, un grand Seigneur, qu'étoit à la tête. Ah ! véritablement c'étoit un homme comme il faut, celui-là, et la sœur aussi, qui est une grande Dame, et qui a fait la fortune de son frère par son.... son.... son talent.....Eh bien ! voyez ce que c'est, ce grand Seigneur-là, qui a tant de cœur, qu'à Paris il ne reconnoîtroit pas son père et sa mère, et qui ne veut manger qu'avec d'autres Seigneurs, aussi

des Ducs et des Comtes pour le moins, ici il mange tout naturellement avec un gueux comme moi, dès qu'il est de la Nation; aussi il fera quelque chose dans le militaire; tout ça est convenu d'avance.

J'ai su tous ces détails, voyez-vous, par un grand bavard qu'étoit-là près de moi, sec comme une pelle à four, qui crioit toujours faut les hacher comme chair à pâté, et qui est un homme certainement très-poli pour ceux de la Nation, et qui m'a conduit chez lui, où est-ce que j'ai soupé sur le pont..... le pont..... avec Madame sa femme, Putte-Savatte, et que nous avons feuilleté la Constitution d'un bon pâté, très-patriotiquement ensemble.

La Verdure. Entendez-vous quelque chose à tout ça, vous autres? Connoissez-vous les chieux d'encre, ce Seigneur-là, et tout ce croup? Pour moi, le diable m'emporte si j'y comprend rien; ça n'a ni queue ni tête.

Réo. Seigneur Dieu !.... Je le comprends donc bien, moi.. qui suis,.. Je crois d'avoir entendu ce M. Japefort.... J'avois bien promis à ces amis de la Constitruction de n'en rien dire.... Mais ce n'est pas ma faute moi, si ce Monsieur bavard-là de Paris vient se souler ici un Dimanche pour dire tout ce qu'il en est.... J'ai bien vu; dès qu'il a parlé d'imprimés dans les villages, ce que ça vouloit dire, je me vante que j'en ai porté une fière pacotille.... il faut que j'aie faits au moins vingt-quatre heures dans trente-six lieues, jour et nuit, et je me vante qu'il n'y a pas un cheval

qui marche à pied comme moi dans Châlons. Au reste j'ai été bien payé pour ma peine et pour ne rien dire.... Aussi ne dirai-je ti rien d'abord.

Le Père Colas. Ah! v'la donc d'où venoit c'te boutique d'imprimés, et tous ces mauvais bruits qu'is avons répandus dans notre canton, qu'il falloit chasser les uns et les autres, et qu'en cas de besoin i nous avions appris comme quoi je pouvions les étouffer sans que ça paroisse en nous mettant tout autour, et pis en nous serrant toujours de telle façon que c'étoit tout le monde, et que ce n'étoit personne qui les auroit tué. Voyez donc ces misérables !.. I nous disions que c'étoit de la part de l'Assemblée qui l'ordonnoit.

La Verdure. Les sacrés scélérats de gueux! et toi Réo, toi qu'est mon ami, c'est toi qui va porter des écrits pour faire des troubles, pour effrayer le monde, et les porter à faire de mauvais coups dans les campagnes.... Je te renie pour mon ami, et je ne bois de ma vie avec toi.

Réo. Ah! pensez que si. Ah ! M. La Verdure, ne m'en voulez pas, mon cher ami, je ne suis pas le seul qui ait tout porté ; ils en ont porté aussi eux, en voiture s'entend, et moi à pied comme un chien..... D'ailleurs, je m'en vais vous dire en conscience, mon cher ami. je n'ai scu de ma vie lire dans un livre imprimé, et j'ai porté tout ça comme une bête qui ne sent pas la conséquence..... Mais patience.... Je veut dire son fait à ce

376

grand bougre d'astrologue manqué.... Cependant il faut être juste, il m'a fait rudement boire.

La Verdure. Réo, mon ami, tu es sou comme une bouteille pleine, n'en parlons plus aujourd'hui, tu me contera tout le détail demain en déjeûnant.... Non, c'est inutile, je veux que tous les pays connoissent les gueuseries que ces bougres-là employent pour tourmenter le monde; il faut que les ouvriers et les pauvres que tous ces troubles font crever de faim, aillent demander de l'ouvrage et du pain à tous ces foutus cabaleurs; et la première fois qu'il y aura quelque émotion, foutre! on saura du moins d'où ça vient, et on ira faire boucan chez eux, je m'en charge moi, sacredié. Ah! sacredié, si j'étois la Municipalité, comme je vous fouterois la pelle au cul; mais patience, cela ne leur manquera pas quelque jour.... Pour toi, vieux bougres d'aboyeur de Paris, fous-moi le camp du pays; si je ti rencontre, je veux bien que les cinq cents mille diables te tordent le col, si je ne te fous ta vilaine ame à l'envers. C'est entendu. Adieu, mes complimens à M. Crieur, notre bon député... C'est aussi un honnête garçon, lui... La bouteille est finie, allons-nous-en souper, nous autres.

FIN.